



## CHAPITRE V.

---

# DIOCESE DE BEZIERS

En fait d'Histoire Naturelle, le Diocèse de Béziers nous offre pour le moins autant d'objets intéressans qu'aucun autre Diocèse de la Province. Il y a des minéraux de toute espèce, des Charbons, de beaux Marbres, &c. Nous parlerons de tous ces articles en particulier, à mesure que nous ferons mention des endroits où ils se trouvent. Avec tous ces avantages il s'en faut bien que la culture des terres y soit aussi soignée qu'elle l'est dans les diocèses d'Alais & d'Usès. Si on excepte la plaine qui fait à peine la moitié de ce Diocèse, & qui est très-bien tenue, le surplus est plus d'un tiers en friche, & ce qui est plus surprenant encore, c'est que, généralement parlant, le terroir y est bon & susceptible d'une culture profitable.

Je sais très-bien qu'il y auroit de l'imprudence de trop défricher, & qu'il faut des parcours & des pâturages ; mais ici l'équilibre n'y est pas à beaucoup près. Nous nous sommes souvent informés quelle pouvoit être la cause de c& inconvénient.

Le paysan, nous a-t-on dit, n'est pas en état d'attendre une année le salaire de son travail ; il préfère d'aller travailler pour un Fermier ou autre, & de rapporter chaque soirée chez soi le prix de sa journée, pour faire subsister sa famille. Cela veut dire en bon français qu'il n'y a pas assez de bras ni de facultés pour cultiver toutes les terres susceptibles de défrichement. Si les terres cultivées n'occupoient pas tous ceux qui sont destinés à ce travail, ceux qui en manqueroient s'occuperoient à défricher.

Une autre cause qui nuit essentiellement à la culture des terres, c'est que les Seigneurs fonciers ne se prêtent pas assez à des inféodations modiques. On ne veut dans cette Province que des locations perpétuelles, des pensionnaires comme on les appelle, & le cultivateur n'est point assez borné pour ne pas sentir que ces sortes de marchés lui sont toujours à charge, parce qu'il est toujours lui seul exposé aux

évènements orvalex.

Les sécheresses, malheureusement trop fréquentes en Languedoc, nous a-t-on dit ailleurs, découragent le Cultivateur qui ne s'expose qu'avec crainte à une récolte incertaine après un défrichement laborieux. Voici ce que je répondrais à cette difficulté.

C'est que vous ignorez l'art de mettre vos terres à l'abri des ardeurs de l'été, qui n'est jamais trop pluvieux dans votre climat. Entourez vos possessions d'arbres & sur-tout de ceux qui font le plus d'ombrage, & défaites-vous sur-tout de l'idée que tout arbre qui n'est pas un mûrier, un olivier, ou tout au moins un arbre fruitier, ne mérite pas l'attention du cultivateur. Soyez sûrs au contraire que l'ombre d'un ormeau, d'un tilleul ou d'un chêne-blanc ne vous sera pas moins favorable. Choisissez seulement les arbres propres à la qualité de vos terroirs : cultivez-les & les préservez de l'accès de vos troupeaux, & vous verrez bientôt vos terres payer avec usure le salaire de vos travaux.

Il y a dans le Diocèse de Béziers, ainsi que dans les diocèses voisins, une grande quantité de manufactures qui y occupent une bonne partie du Peuple. Ces établissemens, formés pour l'utilité publique, ne laissent

pas que de nuire à la culture des terres, & cela uniquement par une distribution de travail mal entendue. Voici comment. La partie du Peuple qui s'adonne aux filatures & à la fabrique des étoffes se soustrait entièrement à la culture, & vivote misérablement avec un très-petit gain. Celle qui s'adonne à l'agriculture, non seulement ne suffit pas pour toutes les terres cultivables, mais elle meurt de faim dans les mortes saisons, parce qu'elle n'a point d'ouvrage dans les manufactures, & de-là tout le Peuple est mal à son aise, & une partie des terres restent en friche ; au lieu que si tout le Peuple sans exception s'occupoit au travail des terres pendant le tems qu'elles demandent à être cultivées, & que tout ce même peuple s'occupât aux manufactures dans les mortes saisons, il arriveroit que tout le Peuple seroit occupé utilement pendant toute l'année, qu'il vivroit à l'aise, & qu'on soutiendrait à la fois & les fabriques & l'agriculture.

Un digne Prélat me demandoit, il y a quelque tems, quels seroient les moyens d'encourager la culture des terres. Je n'en vois pas de plus sûr, lui dis-je, que celui d'imiter le sage établissement qu'a fait le

Magistrat de Strasbourg.

Il a fondé deux prix annuels de cent écus chacun, l'un destiné pour le paysan qui, dans le courant de l'année, apporteroit le plus beau chou dans cette Ville; l'autre pour celui qui y apporteroit la plus belle rave. Cet expédient a procuré à l'Alsace les plus beaux & les meilleurs légumes de l'Europe. Il seroit de la plus grande importance que les États de Languedoc, ainsi que les autres Provinces, fondassent de pareils prix pour les particuliers qui auroient retiré la meilleure récolte d'un terrain qu'ils auroient défriché ou amélioré. Il n'y a point de paysan à qui l'appas de cent écus ne fît faire l'impossible pour les mériter: l'envie multiplieroit bien-tôt les concurrents, & l'État y gagneroit infiniment. Passons au détail de la tournée que nous avons faite dans le Diocèse qui nous occupe.

Nous avons commencé par la petite Ville de Gignac ; on ne trouve aucunes mines dans ces environs, mais on y a de très-bonnes marnes sur le chemin qui conduit à Aniane.

La plaine qui borde l'Eraut, depuis Gignac jusques à Casouls & Lésignan, ce qui comprend le territoire de Gignac, & les Communautés de Pouzols, le Pouget,

Paulhan, Casouls, Nisas & Lésignan, est très-bien cultivé, le terroir y est excellent en terres fortes plus on moins sablonneuses, tout y est couvert de vignobles, d'oliviers, de mûriers & de très-bonnes terres labourables ; mais la chaîne de montagnes qui sépare le Diocèse de Béziers de celui de Montpellier, depuis Gignac jusques à St. Pargoire, est entièrement en garrigues. Il n'y a que les bas-fonds qui soient cultivés.

En montant de Casouls vers Nisas, nous avons trouvé tous les environs de la montagne de l'Arneve couverts d'une grande quantité de laves. On remarque encore très-distinctement la bouche d'un ancien volcan qui occupe tout le sommet de cette montagne. On y distingue même les traces des éruptions, collatérales précisément semblables à celles qui se forment de nos jours au mont Vésuve. Le terrain des environs, quoique noir, n'est pas moins propre à être cultivé, & sur-tout pour la culture des grains qui y viennent très-bien.

En suivant les hauteurs appelées *les Causses de Nisas*, nous avons encore trouvé le terrain de plus en plus couvert de laves dont les habitans ont fait des tas considérables en différens endroits pour rendre le terrain

propre à recevoir la charrue. Toutes ces laves proviennent d'un autre volcan dont la bouche paroît très-distinctement à une bonne demi lieue au-dessus de Nisas, sur le petit chemin qui conduit à Neffiès & à Fontès. A en juger par la vaste étendue de cette bouche, ce volcan a dû être prodigieux ; ce n'est plus aujourd'hui qu'une plaine enfoncée de plusieurs toises & changée en très-bonnes terres labourables. En parvenant de-là sur les hauteurs qui sont à l'Est des territoires de Caux & de Neffiès, on commence d'apercevoir la tête des veines de Charbon de Terre que nous avons suivies & qui s'étendent le long des montagnes au Nord de Neffiès & de Caux, jusques au-delà des territoires du Prieuré Commendataire de Cassan, d'où elles se prolongent vers les montagnes qui sont au Nord de Gabian & aux environs de Pézennes jusques au Nord de Bédarieux, passent par St. Sixt & au Bousquet du côté de Caunas & de la Tour de Brousson & s'étendent au Nord de Boussagues, vers Camplong & Graissessac ; ici ces veines se divisent en deux branches, la droite s'étend vers St. Génies dans le Diocèse de Castres, où nous la suivrons lorsque nous en serons au chapitre de ce Diocèse ; la

gauche s'étend vers Oulargues, Cessenon, Bize & la Caunette, du côté des diocèses de Narbonne & de St. Pons, & se prolonge jusques à Monze dans le Diocèse de Carcassonne. Telle est la direction des veines de Charbon dans cette partie de la Province qui nous paroissent être une suite de celles qui s'étendent depuis le Pont du St. Esprit jusques à Alais, de-là à Durfort, à St. Loup dans le Diocèse de Montpellier & à Neffiès dans celui de Béziers. Reprenons maintenant le détail de nos Observations particulières que nous avons laissé dans ce dernier endroit.

La montagne de la Traversière, à l'Est de Neffiès & au Nord de Caux, a été entièrement exploitée par les Anciens, & il paroît, par les marques nombreuses des anciens travaux qu'on y a fait, qu'on a tiré de cette montagne une quantité prodigieuse de Charbon. Il subsiste encore quelques restes d'un ancien chemin qui conduit du pied de cette montagne jusques à Agde, & qui porte encore de nos jours le nom de chemin de la Charbonnière, *la Carriero Carbouniero*; la tradition est qu'on fut contraint d'abandonner cette exploitation à cause des mofettes ou feux souterrains connus en Flandres & dans



le pays de Liège, sous le nom de *Feu Brisou*, & nous avons vu dans un petit imprimé qui contient la liste des miracles opérés à Notre-Dame du Grau, près d'Agde, que tous les Mineurs de Neffiès qui se vouèrent à la Ste. Vierge furent sauvés du feu de cette mine, mais que tous les autres y périrent misérablement.

Le fait est que ces feux sont extrêmement dangereux lorsque les travaux de ces mines n'ont point assez d'issues & que l'air ne circule pas librement dans les travaux ; mais ils ne font jamais de mal, ou plutôt ils ne paroissent jamais, lorsqu'on a soin de procurer aux travaux une libre circulation d'air, par un nombre suffisant d'ouvertures qui communiquent au jour ; c'est même une des précautions les plus essentielles dans ces sortes d'exploitations. Il y a quelques années que feu M. Balguerie fit ouvrir une de ces veines au Nord-Ouest de Neffiès & y dépença beaucoup d'argent inutilement. Il fut mal conduit, & l'on devroit connoître que dans cet endroit on ne devoit pas espérer de trouver du Charbon qu'à de très-grandes profondeurs où les eaux auroient beaucoup incommodé.

On vient d'ouvrir, sous la permission du

Ministère, une de ces veines dans un endroit que j'ai indiqué, appelé *les Roches de Caiillus*. En quatre jours de travail on a rencontré quatre pieds d'excellent Charbon, & au moment où j'écris ceci, il y en a déjà plusieurs milliers d'extrait & de vendu, ce qui sera d'un grand secours aux Villes de Pézenas, d'Agde & de Sète, où l'on a pris le sage parti d'employer ce fossile à la distillation des Eaux-de-vie.

On ouvrit, il y a quelques années, une veine de ces Charbons à la montagne de Maniols, à deux lieues de Neffiès ; mais les paysans qui avoient fait cette entreprise, l'abandonnèrent dès-qu'ils trouvèrent l'eau. Nous ignorons si ce fossile y étoit abondant ; mais il paroît, par le peu qui reste sur les décombres, qu'il y est de très-bonne qualité.

La plaine qui comprend les Communautés de Caux, Neffiès, Roujan, Margon, Foussillon &c. est très-bien cultivée, & consiste la plupart en terres fortes ; tout y est couvert d'excellents vignobles, d'oliviers & de terres labourables ; on y trouve en différens endroits, sur-tout entre Roujan & Neffiès, d'excellentes marnes : mais la partie des montagnes qui sont au Nord de Neffiès, Cassan, Gabian & Fougères, jusques à

Mercairol, est très-différente, on ne voit plus dans tous ces cantons que des montagnes en garrigues, les bas-fonds y sont peu étendus, & les terres y sont fort légères & remplies de pierres.

Il y a de très-beaux marbres à Pezennes, & quelques marques de mines de cuivre. On voit encore sur ces montagnes quelques bois taillis, mais pas un seul arbre de futaie.

En passant à Gabian nous avons visité la fontaine bitumineuse qui est au-bas de ce Village, elle ne diffère en rien de celle de la Bégude d'Ausou dans la Diocèse d'Usès, dont nous avons fait mention en son lieu, & le bitume ou huile de pétrole qu'on ramasse à la surface de l'eau de cette fontaine, lui vient des couches de terres & de sables bitumineux qui sont à l'Ouest de la source.

En descendant depuis les hauteurs de Fougères jusques à Erépien, on trouve quantité de beaux côteaux en friche & couverts de broussailles.

Parvenus à Erépien, nous avons examiné la Verrerie que le Sr. Giral a établie, & qui nous a paru une des mieux entendues & des mieux construites qu'il y ait dans le Royaume. On n'y n'y brûle que du Charbon de Terre, & l'on y à fait cette année 1775, en

dix mois de tems, quatre cents quarante mille bouteilles d'un très- bon verre : elle a des sables excellens dans son voisinage, & tire ses Charbons des mines de Graissessac, dont nous parlerons bien-tôt.

Depuis Erépien jusques à Poujols, & même jusques à Colombières, le terroir est admirable & bien cultivé, les bas-fonds consistent en belles prairies & en excellentes terres labourables couvertes d'oliviers & de mûriers ; tous les côteaux sont remplis de beaux vignobles, & les hauteurs y sont couvertes de châtaigniers.

Nous avons trouvé à la montagne appelée *lou Lau*, au-dessus de Poujols, une mine de cuivre, accompagnée d'une espèce de couperose blanche très-acide. C'est au pied de cette montagne que sont situés les Bains de la Malou, qui sont fort estimés & proprement tenus. La chaleur des eaux thermales de cet endroit est un peu au-dessus de l'eau tiède ; elle nous a paru provenir d'un acide alumineux dont les terres circonvoisines sont imprégnées & surtout d'une espèce de minéral ferrugineux fort approchant de la nature des calamines.

A peu de distance de ces bains, on ramasse, presque à la surface de la terre, des

morceaux de mine de plomb dispersés çà & là dans l'intérieur de la terre & enveloppés dans un ocre jaunâtre. Il règne tout du long de ce vallon une quantité de veines de mines de plomb, d'argent & de cuivre. Ces veines sont la plûpart recouvertes par une espèce de minéral ferrugineux d'un rouge de cinabre tout à fait semblable à de la mine de mercure, au point de s'y tromper. La montagne qui est à l'extrémité du vallon, et qu'on appelle proprement *la montagne de la Malou*, est criblée de toutes parts par le nombre prodigieux de travaux qu'on y a pratiqués anciennement.

Il y a très-peu d'endroits dans les montagnes du Diocèse de Béziers, où les terres soient mieux mises à profit que dans ce vallon. Il y a de très-bonnes prairies, quelques vignobles, & le surplus en bleds & légumes de toute espèce.

En montant de la Malou à la montagne de Vialais, au-dessus de Douts, on trouve un peu au-dessus de mi-côte de la montagne, dans un ravin, une très-belle mine de plomb & argent. On aperçoit à quelques toises au-dessus de ce filon, une veine qui donne des indices de mine de cobalt.

Toute la petite plaine d'Erépian, jusques à

l'Abbaye de Ville-Magne consiste en très-bonnes terres labourables & en quelques prairies & vignobles ; les montagnes voisines sont couvertes de taillis, & sont garnies, en bien des endroits, de châtaigniers.

Il y a au Pradal, petit Village situé au-dessus de Ville-Magne, un ancien & vaste travail sur une mine de plomb & argent ; tous les travaux qui se trouvent au-dessus du niveau de la petite rivière de Mare, qui passe au pied de La montagne, & qui sont immenses, subsistent encore dans leur entier. Ils ont été poussés fort au-dessous du lit de la rivière, mais cette partie est submergée.

Si on fait attention aux excavations énormes qu'on a pratiquées dans l'intérieur de cette montagne, on ne saura disconvenir qu'on n'en ait tiré une quantité prodigieuse de métal. L'argent qui provenoit de cette mine étoit frappé dans un Hôtel des Monnoies établi à Ville-Magne. Les façades de cet hôtel subsistent encore en partie, & les ornements de sculpture dont les murs sont revêtus, annonceroient même de nos jours un bâtiment royal. Cet édifice étoit vaste ; on y frappoit deux espèces de monnoies : la première avoit d'un côté un aigle éployé à deux têtes, & sur les revers une molette à six

rayons. La seconde avoit d'un côté un aigle éployé avec une seule tête, & sur les revers une croix dont les quatre angles étoient garnis de quatre fleurs de lis dessinées à l'antique.

Au surplus les travaux souterrains sont exécutés avec beaucoup d'intelligence & dans la plus grande régularité. Cet endroit est situé précisément au revers de la haute montagne de la Malou, dont nous avons parlé plus haut. Ces travaux sont pratiqués à la baze de la montagne, tant du côté de la Malou que du côté de Ville-Magne, & il y a toute apparence que ce sont les mêmes veines qui traversent cette baze que nous évaluons à environ demi lieue de longueur.

Quelques vastes d'ailleurs que soient ces travaux, il s'en faut de beaucoup que nous croyions ces mines épuisées ; nous estimons au contraire qu'on pourroit les attaquer de l'autre côté de la rivière d'Are, où les veines se prolongent & où elles n'ont pas été entamées, ou mieux encore au-dessus du Village du Pradal, où toutes ces veines passent & où l'on pourroit établir un travail aussi considérable que celui des anciens

Le vallon de Ville-Magne est étroit & bien cultivé, il y a de très-bonnes prairies & de

bons vignobles ; mais les côteaux sont la plupart incultes. Entre Ville-Magne & le Pradal, en montant le ruisseau à gauche, il y a un ravin où l'on trouve quantité de terres alumineuses fort acides.

Nous avons ensuite remonté la rivière au-dessus du Pradal, jusques à la papeterie. Cet établissement, n'est pas considérable, mais il est très-bien situé & proprement construit ; il y a même toutes les commodités nécessaires à ces sortes d'usines.

De-là nous sommes montés du côté de Boussagues & de St. Étienne de Mursan, où nous avons trouvé, sur la haute montagne de Moncoudour, quantité d'anciens travaux sur des mines de cuivre azur & d'argent. Toute la montagne nous a paru remplie de ces sortes de minéraux, dont les veines paroissent au jour en nombre d'endroits. Il y a des travaux de même nature à la montagne appelée *le Puech St. Sauveur*.

Nous avons trouvé sur les décombres de cette dernière montagne, quelques morceaux d'un minerai connu en Allemagne sous le nom de *Fiente d'oye*, qui est ordinairement fort riche en argent. Il n'y a que peu de tems qu'on pouvoit encore entrer dans les travaux de cette montagne ; mais les éboulemens qui



s'y sont faits depuis peu, ne permettent plus d'y pénétrer.

Parvenus à Graissessac, nous avons visité les mines de Charbon que le Sr. Giral y fait exploiter. Nous avons d'abord observé, auprès de l'entrée, une quantité considérable de Charbon extrait, & étant entré dans les travaux, nous y avons trouvé trente mineurs effectifs, avec les officiers nécessaires à ce travail. La veine qu'on exploite a depuis cinq jusques à dix & douze pieds d'épaisseur, & le Charbon y est d'une qualité supérieure : les travaux y sont conduits avec la plus grande intelligence : tout y est solide, bien airé & soutenu avec soin : l'eau n'y incommode pas, attendu qu'on a eu l'attention de se procurer des percements qui en facilitent l'évacuation.

De-là nous avons passé à Camplong : il y a ici quantité de mines de Charbon, on y remarque beaucoup d'ouvertures qui ont été faites, par les paysans, à la surface des veines, sans ordre ni ménagement. Toutes ces ouvertures superficielles se sont éboulées, & rendent l'accès du Charbon très-difficile & coûteux. Il est arrivé ici les mêmes inconvéniens dont nous nous plaignions aux Diocèses d'Alais & d'Usès. Tant que les

paysans seront libres d'attaquer ces veines de Charbon à tort & à travers, ils les dégraderont toutes & causeront un préjudice irréparable à la Province : & nous osons le répéter, on ne parviendra point à prévenir ces désordres, tant qu'on n'aura pas un Inspecteur qui fasse exécuter le Règlement Instructif que nous avons inséré dans le Discours Préliminaire de ce Volume.

Le Languedoc est une des Provinces du Royaume qui manque le plus de bois, la qualité du terroir qu'elle peut naturellement laisser en bois, ne lui permet pas d'espérer d'en avoir jamais en suffisance, eu égard à sa grande consommation en tout genre. La nature l'a dédommée par une quantité prodigieuse de Charbons de Terre ; il est aisé de sentir de-là combien il lui importe de le ménager.

Le Sr. Giral, autorisé à l'exploitation des mines de ces cantons, a commencé une ouverture à Camplong, il lui en coûtera pour passer sur les décombres des paysans & parvenir à la maîtresse veine ; mais, eu égard à l'intelligence & au bon ordre qu'il a apporté aux mines de Graissessac, nous ne doutons pas qu'il ne parvienne à mettre en valeur celles de Camplong.

La Communauté de Boussagues, qui comprend les villages de St. Étienne de Mursan, de Graissessac & de Camplong, n'est, à proprement parler, qu'une croupe de hautes montagnes remplies de différens minéraux. Il y a très-peu de bas-fonds dont on a grand soin de profiter, sur-tout en prairie. Il y a quelques mauvaises vignes au-bas des côteaux, le sur-plus est en châtaigneraies qui forment la principale, pour ne pas dire la seule récolte des habitans. On peut en dire autant de toute la chaîne de montagnes qui sépare le Diocèse de Béziers de celui de Castres, depuis Graissessac, St. Gervais, jusques à Ceilles & Roquezels, & il faut convenir qu'il est peu de pays aussi abondans en toute sorte de minéraux que l'est la chaîne de montagnes dont nous venons de parler, sur-tout aux environs d'Avenes. Outre un nombre considérables d'anciens travaux sur des mines de cuivre vitreuses, il y a dans ces cantons quantité de veines de différens métaux auxquelles on n'a point encore touché, & qui méritent attention. Voici le nom des endroits où se trouvent quelques unes de ces principales veines.

Au lieu appelé le *Rabas*, il y a un filon de

mine d'argent grise & une forte mine de plomb.

Au lieu du Bois-des-Clausels, une mine de cuivre vitreuse, riche en argent ; elle est de l'espèce de celles que quelques Minéralogistes appellent *Fiente d'oye* parce qu'elle en a la couleur.

A la montagne de la Rab, un filon de mine de cuivre azur.

Au ruisseau du Mas de Marquès, il y a plusieurs veines de mine de plomb & beaucoup de marcassites.

A la montagnes de Roques, au lieu appelé *le Saut de la Mule*, il y a quantité de *Petuntsé* ou *Feld Spalt* d'un blanc éclatant. Cette matière, combinée avec les alcalis, donne à la verrerie d'Avenes, un cristal magnifique ; & combinée avec le *Kaolin* de Cornillon, dans le Diocèse d'Usès, elle donne la véritable porcelaine de la Chine.

M. l'Abbé Cabasut d'Avenes à qui nous devons la découverte d'une partie de ces minéraux, se donne des soins infatigables à la recherche de tout ce qu'il y a de curieux & d'intéressant dans les montagnes de son voisinage. Ce jeune savant a les plus grandes dispositions pour l'Histoire Naturelle, & donnera un jour un des plus grands

Naturalistes.

Le vallon qui borde l'Orbe, depuis St. Martin de Clemensan, jusques à Bédarieux est admirable par ses prairies, le surplus du territoire est couvert de vignobles avec quelques terres labourables. Les hauts des montagnes sont incultes & forment de bons pâturages.

Tous les environs de Bédarieux sont couverts de vignobles, d'oliviers & de mûriers : il y a ici peu de terres labourables : une partie du peuple y vit du travail des manufactures qui sont établies dans cet endroit.

La chaîne de montagnes, depuis Mercairol & Cabrerolles, jusques à St. Nazaire & Roquebrun, n'ont que les bas-fonds qui soient cultivés, tout le reste consiste en quelques châtaigniers : le surplus de ces hauteurs est couvert de broussailles ; il y a d'ailleurs quantité de roches nues & escarpées dans tous ces environs.

Il y a à la montagne qui est en face du Village de Ceps, une très-riche mine de cuivre hépatique. Ce minéral rend jusques à 45 pour cent de très-beau cuivre.

La plaine de Roquebrun est excellente & bien cultivée, il y a de très-belles prairies, le

surplus est en vignobles & en terres labourables garnies d'oliviers & de mûriers. On trouve dans tous ces cantons quantité de marbres de différentes couleurs, il y en a du noir à Terrassac qui seroit très-beau, mais la traite en seroit très-difficile, n'y ayant presque pas de chemin au travers de toutes ces roches.

Nous avons examiné à Roquebrun la fontaine qui a ses accès d'inondations. Elle ne ressemble point aux fontaines intermittentes qui ont leurs flux & reflux réglés : celle-ci ne suit aucune règle dans ces inondations ; elle déborde quelque-fois trois ou quatre fois par an, dans d'autres années sa crue n'arrive qu'une fois ou deux, ce qui prouve que ses accès dépendent du nombre d'orages qui surviennent dans les endroits où ces eaux prennent leur source, & qui doivent être fort éloignés, puisque leurs eaux ont tout le tems dans leur course de s'éclaircir ; car, lorsqu'elle déborde, ses eaux sont très-claires & limpides. Lorsque cette source est dans son état naturel, elle est fort petite & ses eaux fort très-bonnes ; mais lors de ses accès, qui durent deux ou trois jours, elle forme une forte rivière que personne n'ose traverser. Les habitans de Roquebrun sont

alors obligés de faire un détour au-dessus des roches d'où sort la source, pour joindre le chemin de Béziers. La roche escarpée d'où elle sort est une roche calcaire qui forme dans cet endroit plusieurs fentes contournées dans l'intérieur de la montagne sur différentes inclinaisons : la fente inférieure qui est presque horizontale est assez spacieuse pour pénétrer quelques toises dans la montagne, après quoi elle se rétrécit & empêche de pénétrer plus avant.

On remarqua que, lors du tremblement de terre de Lisbonne, cette source devint furieuse, & ses eaux, pendant tout le tems de l'accès, furent de couleur de sang, phénomène dont on fut épouvanté ; mais quelqu'un qui aura vu les montagnes des Cévennes & de l'Auvergne, ne sera point surpris de ce fait.

Ces montagnes sont la plus grande partie composées de roches calcaires ; ces roches renferment ordinairement entre leurs lits une terre ferrugineuse très-rouge ; la secousse du tremblement, quoiqu'insensible ne laissa pas que de causer une émotion à ces montagnes ; les terres qu'elles renferment se froissèrent & furent délayées par les eaux, ce qui occasionna à celles de la fontaine de

Roquebrun, cette couleur rouge qui effraya tout le peuple de ce canton.

Si on nous demandoit qu'elle peut être la cause des accès & des inondations de cette fontaine, nous répondrions qu'elle est toute simple, & qu'il arrive ici la même chose qui arrive à la fontaine du Pont des Planches en Franche-Comté, qui dans les tems que le lac de Ste. Marie, qui en est à six lieues dans la Suisse, grossit par les pluyes ou quelques grosses averses, devient furieuse & forme une rivière aussi forte que celle de Roquebrun, & qui devient à sec dans le reste du tems. Il en est à coup sûr de même de celle de Roquebrun : cette caverne communique à quelque lac, soit à jour, soit souterrain, & lorsque les eaux de ce lac viennent à déborder, elles se déchargent dans ce canal, & forment les accès en question.

Depuis Roquebrun jusques à Murviel, le terrain est très-montueux, la plûpart inculte, quoique très-propre à être défriché ; on pourroit y faire de très-beaux vignobles & même d'excellentes terres labourables. Il n'y a dans tous ces cantons aucune espèce de mine connue, & cela doit être. Le terroir y est calcaire & n'est pas d'une nature minérale.



La plaine, depuis Murviel & Casouls jusques à Béziers, consiste en terres labourables d'une excellente qualité. Il y a quantité d'oliviers & de mûriers : le surplus est en très-beaux vignobles garnis d'arbres fruitiers. Sur les côteaux, depuis Causses jusques à Béziers, on trouve beaucoup de bonnes marnes dont on pourroit profiter pour le terroir de la plaine, qui est sablonneux & est par conséquent très-propre à ces sortes d'engrais.

Le territoire, depuis Béziers jusques à Vendres & Sérignan, consiste pour la plus grande partie en terres labourables bien tenues, le surplus est en vignobles ; mais la partie qui est au sud du Canal Royal, du côté de Portiragues est fort marécageuse.

D'après le compte que nous venons de rendre du Diocèse de Béziers, il est aisé de voir que si on s'y attachoit un peu plus à la culture des terres, & sur-tout aux défrichements, ce Diocèse feroit un des meilleurs cantons de la Province.

*Fin du premier Volume.*